



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Quel avenir pour les musulmans de France ? : un programme, un projet / Foudil Benabadji
éd. Publisud, 2015
cote : 60.303

Foudil Benabadji a fait une carrière de travailleur social et continue comme aumônier musulman des prisons d'aider dans des conditions difficiles ceux qui délibérément se mettent en marge de la société et sont emprisonnés dans la maison d'arrêt de Chambéry où la moitié des 160 prisonniers sont musulmans. Les militants salafistes essaient de le décrédibiliser auprès des détenus. L'islam radical, ces derniers l'ont d'ailleurs souvent déjà rencontré au pied des tours des banlieues de Grenoble ou d'Annemasse.

L'auteur essaie de promouvoir la laïcité à la française auprès de coreligionnaires qui la tiennent pour impie et antireligieuse. C'est un exercice difficile qu'il avait déjà décrit dans *Le Soleil de Demain* (Pézenas Editions Domens 2004) dont il reprend un certain nombre d'éléments. Ce nouvel ouvrage est en fait « l'expression d'un souci d'explication : l'islam est-il compatible avec la laïcité ? » (p.209).

Les bases positives de l'islam sont pérennes comme le montre « l'émergence d'une certaine forme de laïcité avec le Mutazilisme (école philosophique musulmane née à Bassorah et à Bagdad au VIII^e siècle qui considérait déjà certains versets coraniques caducs car ne s'appliquant plus à la société policée abbasside) qui a inspiré le réformisme du XIX^e siècle et attire encore les jeunes penseurs musulmans par sa doctrine de la liberté et de la raison » (page 19). L'auteur rappelle que le Professeur Arkoun en assurant que « la croyance est une construction progressive au cours de l'histoire » conteste le verset « Dieu donne la foi à qui Il veut et ne la donne pas à qui Il veut » (p.50), et que M.Hakim Al Ghissassi dit « Oui à un islam occidentalisé ». L'universitaire marocain, le Pr. Mohamed Abed Al Jabri dans sa *Raison politique arabe* (Casablanca 1990) prône la séparation des fonctions politiques et religieuses qui est en fait une sécularisation (p.166) à la suite des Moutazilites qui avaient retiré toute sacralité au pouvoir islamique (p.108). Le Pr. Ali Merad, qui enseigna à Paris III, se demandait avec raison : « L'exégèse a-t-elle pour fonction de figer à jamais le sens du texte ou de le rendre accessible à l'intelligence des hommes d'aujourd'hui ? » (p.207). Le terme de « hijab » qui deviendrait l'uniforme imposé aux musulmanes dans le monde n'a pas dans le Coran le sens qui lui est donné aujourd'hui par les radicalistes ; c'était en fait la cloison qui



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

séparait dans une tente la partie réservée aux femmes de celle des hommes ; l'exégèse doit être moderne, philologique, historique, anthropologique (cf. pages 169 et 170).

F. Benabadji regrette en contrepartie que « les musulmans soient aussi ignorants de leur propre religion que de la plupart des autres sensibilités religieuses (p.200) ; il rappelle la vie quotidienne des villes musulmanes en 1960 : « Alexandrie appartenait au même monde que Naples ; les femmes étaient vêtues comme des Françaises en moins court » (p.59) ; quand en 1923, Hoda Charaoui, rentrant d'Europe d'un Congrès féministe, retira son voile en descendant du train à la Gare du Caire, le foule l'applaudit ! Mais dans les années 1990, lorsque la célèbre Docteure égyptienne Naawal Saadawi décida de ne plus porter le voile, elle fut menacée de mort et dut fuir aux Etats-Unis. Le penseur libanais Selim Nassib constate que « les Arabes sont condamnés de n'avoir pour choix que différentes formes d'oppression, la justification des dictatures, une pensée communautaire, le repli sur soi ou un sentiment d'exclusion » (p.110). Il en résulte que « les musulmans sont aussi ignorants de leur propre religion que de la plupart des autres sensibilités religieuses (p.200) ; en France, pour des raisons électoralistes, on en oublie la laïcité et on flatte les musulmans radicaux si bien que « La pédagogie tend à fabriquer des citoyens inciviques. Chaque jour deux ou trois partent mener la guerre sainte en Syrie » (p.145) ; c'est que « l'islamisme se nourrit de la complaisance » comme « les Syndicats qui facilitent l'obtention de congés payés en période de pèlerinage » (p.75) « ou de fêtes musulmanes » (p.132).

L'auteur soutient les propositions du Rapport Debray *L'Enseignement du fait religieux dans l'école laïque*. La laïcité a tendu à devenir laïcisme en France, très opposée à toute allusion à la culture religieuse dans tous les établissements scolaires, mais « le manque de culture religieuse est concomitant du manque de culture générale » (p.27) comme le montrent des exemples flagrants anticléricaux (pages 19 à 26) ; au contraire, Ferdinand Buisson, en 1905 même, soutenait qu'« un enfant doit être mis en contact avec les prophètes, les philosophes grecs, les belles pages de l'Évangile ». Les excès antichrétiens conduisent « une partie des musulmans à rejeter l'Occident tantôt en le qualifiant de chrétien, tantôt d'athée » (p.48). C'est pourquoi François Baroin dans son *Pour une Nouvelle Laïcité* (2003) recommande la création d'une Faculté de théologie musulmane et notre auteur souligne que « sans les chrétiens, la démocratie, la laïcité ou les droits de l'homme n'auraient pas été conçus » (p.195) suggérant une nouvelle fois aux musulmans français d'affronter les vrais sujets de notre siècle, de prendre en compte la modernité, de refondre la charia, de faire face aux mouvements meurtriers de l'islamisme radical (dans *Le Soleil de Demain* p.175).

Pour une deuxième édition, l'auteur corrigera les nombreuses coquilles (pages 34, 60, 91, 100, 111, 118, 119, 158, 167, 190, 191, 195, 205, 209). Il devra adopter une orthographe unique pour « tabligh » (p.117) et non « tablir », écrire « Dar Al Solh » (pays de la trêve) et non « Dar Al Solb » (p.183), « Jacques Berque » et non « Bergues » (p.207). Le penseur Fouad Zakaria, assassiné au Caire en 1979 pour ses convictions libérales était égyptien et non marocain (pages 66 et 126) ; les chiites représentent environ 14% des Musulmans et non 9% (p.113) ; les Sénégalais sont également malékites (p.118), les musulmans n'arrivèrent pas massivement en Europe au XIX^e mais au XX^e siècle (p.127) ; le taoïsme ne vient pas d'Afrique mais de Chine (p.142) ; les musulmans de France ne sont pas « des centaines de peuples » (p.158) ; « les écoles modernistes du XVI^e siècle » (p.163) paraissent une utopie.



Académie des sciences d'outre-mer

L'ouvrage a certes beaucoup de qualités ; F. Benabadji doit lutter dans les prisons et en ville contre les Salafistes «qui veulent imposer une lecture littéraliste du droit musulman » ; la tâche est ingrate, fatigante et toujours à renouveler auprès des jeunes et des moins jeunes musulmans contestataires ; d'un autre côté, l'impact en France d'une laïcité sans nuances, méprisant toutes les cultures religieuses, ne facilite pas la volonté d'intégration des citoyens musulmans respectueux des règles républicaines mais également croyants. En ce moment de crises morales et de menaces terroristes, Foudil Benabadji apporte sa pierre à un combat de titans. Il faut soutenir son action.

Christian Lochon